

UNE HISTOIRE DE LA MARCHÉ EN FORME D'ÉLOGE

Sous les yeux ébahis de sa mère, le bébé réussit à se mettre à genoux, puis il se dresse, titube et retombe. Il recommence, tient debout et met un pas devant l'autre ; c'est gagné, la mère applaudit.

Mettre un pied devant l'autre, c'est ainsi que la marche commence et que les plus aventureux partiront les premiers à l'assaut de l'inconnu – un long voyage de découverte qui ne s'arrêtera plus .

En écrivant cette *Histoire de la marche*, Antoine de Baecque, historien, critique et professeur d'histoire du cinéma à l'École normale supérieure, répond à l'attente des millions de marcheurs qui sillonnent chaque jour les routes du monde.

La variété des expressions associant marche et chemin témoignent de cette union : montrer le chemin, se mettre en chemin, le chemin des écoliers, les chemins de traverses, les chemins de Compostelle...

Antoine de Baecque, dans son livre, nous ramène aux premiers pas de l'humanité, évoque les peuples et métiers de marcheurs, les premiers nomades, les bergers transhumants, les chemins des colporteurs dans les Alpes, les compagnons du tour de France, les marches militaires, les pèlerinages. Il nous entraîne aux sources du Gange, sur les chemins des Croisés, du Tokaïdo (une voie de 500 km environ ouverte au x^e siècle de Kyoto à Edo, les deux capitales impériales du Japon), sur la route de la Mecque...

Plus près de nous, il décortique la conquête des Alpes par les marcheurs du xviii^e siècle, la traversée des Alpes – depuis le lac Léman jusqu'à Nice par le GR5 – vers la fin des années 50, puis la *Via Alpina*, le grand rêve des marcheurs européens, qui traverse huit pays de l'Union.

Peu à peu on est passé de la marche, exercice souvent solitaire, à la randonnée qui draine en toute saison, mais surtout en été, des millions de jeunes et moins jeunes, sur les sentiers fléchés qui se sont multipliés grâce au Comité national des sentiers de grande randonnée (CNGR), créé après la dernière guerre et devenu depuis 1978 la Fédération française de la randonnée pédestre (FFRandonnée).

« Aujourd'hui, écrit Antoine de Baecque, randonner, ce n'est plus seulement mettre un corps en marche, c'est désormais redonner vie au sentier en protégeant une région de la désertification, approcher pas à pas la nature sans la dénaturer... »



Y-a-t-il une meilleure façon de marcher ? Antoine de Baecque consacre un chapitre à ce sujet. Un autre chapitre est dédié aux flâneries et promenades urbaines.

Moi aussi, j'ai beaucoup marché, dès le premier âge. Ma mère qui supportait mal les réflexions désobligeantes, voire méchantes, de sa belle-mère n'en pouvait plus à certains moments. Elle me prenait par la main et me disait : « Viens on va marcher ! ». Nous partions à grande enjambées, j'avais du mal à suivre. Lorsque la maison disparaissait à nos regards, elle ralentissait puis s'arrêtait au bord d'un talus en me disant : « Tu es là, toi ? », comme si elle m'avait oublié. Elle s'assoit et me prenait dans ses bras – j'avais quatre ou cinq ans – puis se mettait à pleurer en silence. Les larmes coulaient de son visage sur le mien comme une source rebondissant en cascade. Elle m'essuyait d'un revers de son tablier et se frottait les yeux pour leur redonner de l'éclat. Nous revenions à la maison en musardant, nous n'étions pas pressés de retrouver le regard méfiant et jaloux de la belle-mère : « Où étiez-vous passés ? ». Ma mère, droite et fière, passait devant elle sans répondre ni la regarder, puis s'enfermait dans la cuisine pour préparer le repas du soir.



La marche peut aussi être un antidote aux côtés cruels de la vie. Pourquoi en serait-il autrement ? Elle traverse tous les événements de la vie, les bons et les autres.

Je continue de marcher, en groupe ou seul, comme Jean-Jacques Rousseau qui écrit dans *Les Confessions* : « Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai fait seul et à pied. La marche a quelque chose qui anime et qui avive mes idées. Je ne puis presque penser quand je reste en place ; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. »

Mais vous rencontrerez dans ce livre beaucoup d'autres écrivains marcheurs, écologistes avant l'heure. ¹

Par Maurice DELAIGUE

¹ Henri Thoreau : *De la marche, éloge de la vie sauvage*, 1862
Théophile Gautier : *Émaux et camées*, 1869
Robert-Louis Stevenson : *Randonnée à pied dans les Cévennes*, 1876
Victor Hugo : *Le Rhin*, 1841
Étienne Pivert de Sénancourt : *Oberman*, 1799
Rodolphe Toepffer : *Voyages en zigzag*, 1836
Jean Loiseau, pionnier du camping pédestre, initiateur des GR et du CNSGR : *Camping et voyage à pied*, 1934 – *Les routes du marcheur*, 1938 – *Camping plein air*, octobre 1945.